

SAUVONS LES APPARENCES
(et les pingouins d'Afrique du sud)
Une comédie de Stéphane Titeca



Tous droits réservés©. Pour monter cette pièce contactez l'auteur
auteur@riretheatre.com
<http://www.riretheatre.com>
Tours Septembre 2001

Personnages :

Diogène GALOIS: Informaticien et inventeur génial, la quarantaine, travaille dans une grosse boîte informatique spécialisée dans les applications médicales. Peu sûr de lui, persuadé d'être mal noté dans son entreprise et obsédé par les yeux des autres, il développe en secret depuis quinze ans une machine pour lire dans les pensées. Il a eu une fille très jeune née d'un premier mariage qui l'a beaucoup fait souffrir.

Marie Carmen Assomption de AVILLA GALOIS: Femme de Diogène. 25 ans, femme ibérique au caractère de feu, c'est une épouse aimante et dévouée et très soucieuse de la propreté de sa maison, de son apparence extérieure. elle ne peut pas avoir d'enfant et fait des démarches pour adopter un enfant.

Ampère GALOIS: Fille de Diogène. 15 ans , jeune adolescente remuante. Elle vit avec sa mère, elle a un prénom ridicule. Pour tous elle se fait appeler Ophélie, beaucoup plus mode, beaucoup plus présentable.

Ignace LUMIÈRE: Le voisin des savants, loser parfait, adolescent paumé, amoureux d'Ampère. Mais c'est un ringard et il n'a pas la cote alors comment la séduire ?

William PORTE: Patron de Diogène, proche de ses employés, base de la réussite de son entreprise. Il n'est pourtant pas bien conscient des réalités. C'est de plus un bellâtre, play-boy qui accumule les aventures.

Abdelaziz Ben SALA: Espion de renommée mondiale, tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins.

AMPION: Jeune agent secret, il se forme au contact de Roger Bond, passionné de films d'espionnage il croit déjà tout savoir.

Roger BOND: Cadre de la DST, as des services secrets français. Spécialiste du déguisement, il a fait toutes les guerres secrètes ou non, c'est un baroudeur.

Jean-Marie COLOMBIN: 27 ans au chômage, il en veut à la terre entière. Macho, un brin facho, son activité préférée? le foot devant la télé.

Louisa-Maria COLOMBIN: Sœur de Carmen, 22 ans enceinte jusqu'aux yeux. Docile mais ibérique.

BRUNO: Le gorille de Diogène. Singe savant ou savant singe ?

ACTE I

La scène se passe dans un garage transformé en laboratoire truffé de choses bizarres et de composants électroniques. Au milieu trône une énorme machine cachée par un drap blanc. La porte de jardin donne sur la maison, celle du fond vers le jardin. Une porte à cour donne dans un réduit.

SCÈNE I

DIOGENE, MARIE-CARMEN qui entre très habillée.

MARIE CARMEN: *(elle a un très fort accent espagnol)* Ah tu es encore là ? Comment peux tu vivre dans un tel souk ?

DIOGÈNE: Je vais ranger chérie, tu sais c'est un jour un peu spécial aujourd'hui.

MARIE CARMEN: Eh comment ! cela fait des mois que j'attends ce jour.

DIOGÈNE: Des mois, tu veux dire des années.

MARIE CARMEN: N'exagère pas querido mio, on est marié depuis 5 ans.

DIOGÈNE: Oui, et cela fait 15 ans que j'attends ce jour.

MARIE CARMEN: Tu es drôlement perspicace, tu lis dans les pensées ?

DIOGÈNE: Tu ne crois pas si bien dire.

MARIE CARMEN: Il est devin mon canardo, allez va-vite t'habiller, tu as vu comme tu es fagoté. Qu'est-ce que l'on va penser de toi ?

DIOGÈNE: Tu as pensé aux amuse-gueules.

MARIE CARMEN: Por qué ?

DIOGÈNE: Pour les invités ?

MARIE CARMEN: Quels invités ?

DIOGÈNE: Eh bien les gens à qui j'ai demandé de venir pour vivre ça avec nous.

MARIE CARMEN: Avec nous, mais tu es fou, c'est privé personne ne doit savoir.

DIOGÈNE: Quoi, personne ? Mais tu es folle au contraire, c'est le jour le plus important de ma vie. Sans la présentation de mon invention, qui saura ?..

MARIE CARMEN: Ton invention, mais tu es fou, mai moi je te parle de Madame Consuela d' Enfants du Monde pour adopter cet enfant que je ne peux pas avoir.

DIOGÈNE: Ah, j'avais complètement oublié.

MARIE CARMEN: Ah, Santa Maria Madre de Dios. C'est bien toi ça, le jour où l'on fait un enfant, il faut que tu invites la moitié du département pour regarder ça.

DIOGÈNE: Ça fait tellement de temps que je suis là dessus. *(désignant la machine)* Je pensais que tu savais.

MARIE CARMEN: Mais qu'est-ce qui est important pour toi ? Tu me tues, tu me tues. *(réalisant)* Tu as invité du monde ? Et combien ? Et ma maison qui est en désordre et sale, et moi qui ne suis pas habillée. Et mon ménage qui n'est pas fait.

DIOGÈNE: Tu as lavé tout à l'heure après le repas.

MARIE CARMEN: Ce n'est pas le ménage chéri, juste de l'entretien.

DIOGÈNE: Pour moi, quand on passe une heure avec un balai, une serpillière et de l'eau de Javel, c'est du ménage.

MARIE CARMEN: Tu ne comprends rien. Le ménage, c'est tous les 2 jours, mais en attendant il faut bien que j'entretienne, surtout avec toi qui n'enlèves jamais tes chaussures et je ne parle même pas de la cuvette des W-C. Sais-tu combien il y a de millions de microbes ? Que dirait les gens s'ils voyaient notre maison livrée en proie aux acariens et aux microbes.

DIOGÈNE: Tu sais les acariens, tout le monde en a et qui veux tu qui vienne, personne ne vient jamais ici.

MARIE CARMEN: Ça salit d'avoir du monde ! Et qui c'est qui fait le ménage après ?

DIOGÈNE: Pas toi, toi t'entretiens.

MARIE CARMEN: Je ne veux pas parler avec toi. Tu leur as dit quelle heure ?

DIOGÈNE: 19 heures.

MARIE CARMEN: 19 heures ? Madame Consuela vient à 19 heures 30.

DIOGÈNE: Consuela?

MARIE CARMEN: Enfant du monde.

DIOGÈNE: Bon, et bien on va repousser.

MARIE CARMEN: Mais 19 heures, c'est dans une demie-heure.

DIOGÈNE: Non, je pensais Consuela.

MARIE CARMEN: Tu es fou, elle vient du Costa Rica pour nous voir. Tu me tues, tu me tues. Bon, je vais m'habiller, bâcle tes invités et tu es dans le salon à 19 heures 30.

DIOGÈNE: Je ne peux pas. Au fait j'ai invité ton beau-frère et ta sœur.

MARIE CARMEN: Por qué tu es fou ? Il ne faut pas qu'ils voient Consuela, pourquoi l'as tu invité ?

DIOGÈNE: Ma machine sert à lire dans les pensées. J'ai voulu commencer la démonstration par quelque chose de pas trop dur. (*Bruno apparaît*).

MARIE CARMEN: Ah mon Dieu, mais qu'est-ce que c'est que ça ?

DIOGÈNE: C'est Bruno, un gorille.

MARIE CARMEN: Je le vois bien mais que fait-il là ?

DIOGÈNE: C'est au labo, William mon patron, veut que je fasse une expérience sur lui pour...

MARIE CARMEN: Mais c'est sale, c'est plein de maladies.

DIOGÈNE: Tu ne crois pas si bien dire, je viens de lui injecter la syphilis pour mon expérience.

MARIE CARMEN: La syphilis, et si j'allais l'attraper moi aussi tu y a pensé ?

DIOGÈNE: J'avoue que non, j'avais espéré que tu ne chercherais pas à l'avoir. A moins de devenir intime, il ne t'arrivera rien.

MARIE CARMEN: Ah, tu me

DIOGÈNE: ...Tues, je sais. Vas-te préparer je vais recevoir mes invités.

MARIE CARMEN: Je ne veux pas les voir dans le salon.

DIOGÈNE: T'inquiètes pas.

MARIE CARMEN: Mais tu vas recevoir des gens dans ce, ce...

DIOGÈNE: ...garage ?

MARIE CARMEN: Non, ce, ce, cette turne.

DIOGÈNE: Allez, va.

MARIE CARMEN: (*en sortant*). Oh tu me tues, tu me tues.

DIOGÈNE: Ah miséricorde. Vivre seul c'est vivre simple. Le véritable altruisme ; c'est de se marier. Pas besoin de compassion pour ressentir tous les malheurs du monde.

SCÈNE II

DIOGÈNE, plus AMPÈRE qui entre

Ampère est très à la mode, elle a de grosses chaussures en semelles compensées. Un jean très large et une doudoune très rembourrée. C'est encore mieux, si les couleurs ne s'accordent pas vraiment.

AMPÈRE: J'étais sûr de te trouver, là.

DIOGÈNE: Bonjour, ma chérie. Tu embarques pour la lune ?

AMPÈRE: Oh, papa.

DIOGÈNE: Je ne comprends pas que ta mère te laisse sortir comme ça, mais je suis content de te voir même dans cette tenue.

AMPÈRE: Maria Ca n'est pas là ?

DIOGÈNE: Maria-Ca ?

AMPÈRE: Oui, tu sais la fille qui a à peine mon âge et que tu as épousé en secondes noces.

DIOGÈNE: Ampère, ça suffit.

AMPÈRE: Papa, je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler pas ce nom ridicule.

DIOGÈNE: Mais chérie, c'est ton prénom.

AMPÈRE: Non, maintenant, c'est Ophélie. Si jamais quelqu'un apprend ça au lycée je suis morte. Bon alors, Maria-Ca ?

DIOGÈNE: Elle est au salon en train de...

AMPÈRE: Chut, ne me dis pas. ...de nettoyer.

DIOGÈNE: Mauvaise langue, pas du tout elle entretient qu'est-ce que tu lui veux ?

AMPÈRE: Top secret, une affaire de fille, tu as fini ton truc ?

DIOGÈNE: Oui, j'attends pleins de gens pour ma présentation de ce soir.

AMPÈRE: C'est le grand jour alors.

DIOGÈNE: Je suis un peu tendu.

AMPÈRE: Et ça sert à quoi ?

DIOGÈNE: Ça lit dans les pensées.

AMPÈRE: Non, trop top ! Et ça marche ?

DIOGÈNE: Bien sûr. Théoriquement, en fait j'attends Jean-Marie pour le tester.

AMPÈRE: Ce primate... (*Voyant Bruno*). Tiens il est déjà là.

DIOGÈNE: Je sais bien que sa conservation est limitée mais c'est d'autant plus facile.

AMPÈRE: Sérieux, c'est quoi ce singe ?

DIOGÈNE: Ah, ça c'est Bruno, je fais une expérience sur lui au boulot.

AMPÈRE: Salut, Bruno c'est fou ce qu'il ressemble à Jean-Marie.

DIOGÈNE: L'homme descend du singe.

AMPÈRE: Et bien, Jean-Marie est toujours en pleine descente.

DIOGÈNE: Arrête un peu, s'il t'entendait. (*On frappe*). Entrez.

SCÈNE III

Les mêmes plus Ignace

IGNACE: Bonjour, Monsieur Galois. Ah, bonjour Ophélie, tu es là.

AMPÈRE: Bien, oui visiblement.

IGNACE: C'est chouette (*Il reste hébété*)

DIOGÈNE: Que veux-tu mon petit ?

IGNACE: Je viens chercher une clé de 25.

DIOGÈNE: Va, sers-toi. (*Il se sert et reste hébété*). Tu as besoin d'autre chose ?

IGNACE: Non, je vais rentrer. (*Il reste. Un long temps*)

AMPÈRE: Ah, bon et quand ?

IGNACE: Quand quoi ?

AMPÈRE: Quand vas-tu rentrer ?

IGNACE: Ah, maintenant. (*Il reste. Un long temps*)

DIOGÈNE: Bon en revoir mon petit.

IGNACE: Ah, oui au revoir. (*Il sort*)

DIOGÈNE: Tu pourrais être un petit être un peu plus gentille avec lui, c'est un brave garçon.

AMPÈRE: tu as vu comme il me regarde. Avec son œil vitreux. Comme par hasard à chaque fois que j'arrive ici, il débarque chercher un outil.

DIOGÈNE: Je crois qu'il a un petit faible pour toi.

AMPÈRE: Je crois que c'est un petit faible tout court.

DIOGÈNE: tu as tort, c'est un brave garçon.

AMPÈRE: Tu rigoles c'est la honte ce type. Tu as vu sa touche ? Il est à la mode des années 20 et encore je ne te parle pas des 2 culs de bouteilles qui lui servent de lunettes, du portail en inox qui lui sert de sourire et de la mercerie qui lui sert de face. C'est la honte ce type. Si quelqu'un au lycée savait que je lui parle.

DIOGÈNE: La mercerie ?

AMPÈRE: Boutons en toutes tailles, en toute quantité, tout pour la femme moderne.

SCÈNE IV

Les mêmes, JEAN-MARIE et LOUISA-MARIA qui entrent.

JEAN-MARIE : Ah salut, je savais que tu étais là dans ton garage, pendant que Maman nettoie, en ce qui te concerne ce n'est pas maman c'est fillette. Non, je déconne tant qu'elles sont majeures c'est pas mon problème. Hein, Marie-Louise ?

LOUISA-MARIA : Oui, oui que tu es drôle.

DIOGÈNE: Comment vas-tu Louisa-Maria ?

LOUISA-MARIA: Je suis un peu fatiguée, je dors mal mais ça tire à sa fin.

JEAN-MARIE : Toujours en train de se plaindre. C'est bien un bonne femme, tu parles que ça va il y en a d'autres qu'ont couvé avant elle. Et chochette qui veut sa péridurale pour l'accouchement.

DIOGÈNE: Normal, c'est un vrai progrès.

JEAN-MARIE : Un progrès, un progrès de gonzesse, oui. Faut bien, qu'elle le sente venir mon fils. Ma mère elle a pas eu besoin de péridurale pour me mettre au monde, feignasse. Et est-ce que je me plains moi ? Et pourtant elle se lève 8 fois par nuit et une fois sur deux, elle me réveille, faut que je me lève moi le matin.

DIOGÈNE: Tu as trouvé du boulot.

JEAN-MARIE : Faut bien que j'aïlle chercher l'Equipe.

AMPÈRE: Y a des offres d'emplois dans l'Equipe ?

JEAN-MARIE : (*rire gras*) Elle est marrante la gamine. Tu peux pas comprendre toi. Tu rêves d'être fonctionnaire pour pouvoir rien foutre. A ça pour glander, pour aller dans un bureau pour toucher 8000 balles par mois, y peuvent toujours faire venir des immigrés.

LOUISA-MARIA: Chéri, s'il te plaît.

JEAN-MARIE : Non, mais c'est vrai pour qui elle se prend ? Oh pis le prend pas mal, j'dis pas ça pour toi. Mais depuis Poitiers, il a pris une sacrée branlée Charles Martel. Moi, je me suis battu pour la France.

LOUISA-MARIA: Au service militaire.

JEAN-MARIE : Et alors ? J'suis pas un de ces planqués de réformés. J'me suis fait plein de copains au régiment. Bon enfin, pourquoi que tu m'as appelé ?

DIOGÈNE: J'ai besoin de toi pour tester ma dernière invention. Je vais t'expliquer cela au salon. Je crois que Louisa-Maria a besoin de s'asseoir un peu et de voir un peu sa sœur. (*Ils sortent tous sauf Ampère*)

JEAN-MARIE : (*parle en sortant*) La chouchoute pas trop, elle va y prendre goût. Enfin du moment que c'est un gars !

SCÈNE V

William Porte, Ampère puis Diogène

WILLIAM: (*qui frappe et entre*) Bonjour Diogène n'est pas là ?

AMPÈRE: Non, mon père arrive il est dans la pièce d'à côté.

WILLIAM: Comme c'est pittoresque ce labo dans un garage. Salut Bruno, alors ça chatouille? (*A Ampère*) Mais je manque à tous mes devoirs, je suis William Porte. Je dirige la société d'informatique médicale « Macrosoft » où travaille votre père.

AMPÈRE: Vous faites de l'export à ce que m'a dit mon père. La crise asiatique ne vous touche pas trop ?

WILLIAM: Vous êtes très au courant. A vrai dire, la Chine ne va pas nous mettre à pied, mais le cas de Corée me turlupine.

AMPÈRE: Ah la Corée. C'est un marché énorme. Mais Monsieur...

WILLIAM: Bill, euh William, appelez - moi Bill. Je suis peut-être un peu en avance. (*Il exhibe une énorme montre*)

AMPÈRE: C'est une belle montre.

WILLIAM: Oui, elle est pas mal, Rolex c'est comme tout, il ne faut pas prendre les premiers prix. C'est comme mon Kenzo. (*désignant son costume*)

AMPÈRE: C'est superbe.

WILLIAM: Vous voulez toucher ? (*il lui empoigne la main*) Tenez touchez la qualité du tissu, c'est comme si j'étais nu, ça flotte, ça caresse, ça ondule, ça glisse. (*Il lui parle droit dans les yeux*) Vous savez que vous êtes ravissante.

AMPÈRE: (*rougissant*) Merci.

WILLIAM: Je comprends pourquoi votre père vous a toujours caché. Quel est votre prénom ?

AMPÈRE: Ophélie.

WILLIAM: C'est superbe, tellement mode, tellement beau, tellement vous, et vos yeux et votre allure. Votre silhouette est un écrin où il faudrait dresser une pierre fine.

AMPÈRE: Vous savez parler vous alors. (*à ce moment là, Diogène entre*) .

DIOGÈNE: Ah, Bill. Je vois que tu as fait connaissance avec ma fille.

WILLIAM: Une charmante demoiselle bien élevée, j'aimerais pouvoir jouer aux dames avec elle, j'aimerais tellement lui filer le pion.

DIOGÈNE: Ah d'accord ! En attendant viens au salon. (*Ils sortent*)

AMPÈRE: Ah mon Dieu, vite. Elle sort un portable. Allo Brenda. Tu sais quoi ? Oh trop dur ! C'est sa boîte vocale. C'est ce qu'il y a de bien avec les portables, les gens pour se sentir joignables à tous moments, ils se promènent avec un répondeur portable. (*une sonnerie retentit*). Allo, Brenda, tu as eu mon message ? J'ai rencontré un homme. Non, un homme. Un vieux au moins 35 ans. Trop mignon. Kenzo, Rolex, Porsche. Trop top à mourir. Tu aurais vu comment il me rentrait dedans, je suis amoureuse. Je te laisse, ils doivent m'attendre. J'évite l'abus je te tiens au courant. A plus ma puce.

SCÈNE VI

Roger BOND et AMPION déguisés en noir

BOND: Y a quelqu'un présentement ? Entre Ampion.

AMPION: Je voulais vous dire Monsieur Bond que je suis tellement heureux de faire ma première mission avec vous. C'est un honneur.

BOND: Appelle moi Roger, Roger (*prononcer le second Roger Rodgeur*)

AMPION: Roger, Roger (*même jeu*). Je croyais que vous vous appeliez Roger Bond.

BOND: Roger, ça veut dire compris, compris ?

AMPION: Ah !!

BOND: Tu sais quand on rentre à la DST, c'est déjà un honneur. Servir sa nation, c'est le plus beau des métiers.

AMPION: Mon rêve de gosse. Pourquoi ce déguisement ?

BOND: Ah petit, tu as encore beaucoup à apprendre, on ne juge les gens que sur leurs apparences. Il faut brouiller l'écoute, les pistes, notre mission est d'en savoir plus sur cette machine et ce Diogène Galois. Nous nous faisons passer pour des industriels de Côte d'Ivoire, Roger (*même jeu*).

AMPION: Compris, compris.

BOND: Bon profitons de son absence pour regarder un peu ça. Il faut absolument être les premiers, si son invention marche et tombe entre de mauvaises mains...

AMPION: Ah ça pourrait être terrible utilisé à des fins militaires.

BOND: Parce que nous, nous sommes quoi ?

AMPION: Nous, c'est nous. Je suis tellement fier de faire cette mission avec vous. Vous êtes une légende vous avez fait toutes les guerres, tous les conflits, tous les gros coups.

BOND: Arrête petit, j'ai eu de la chance, c'est l'action qui nous détermine. L'action. (*Diogène entre*).

DIOGÈNE: Ah, bonjour vous devez être messieurs M'Bonné et DonéleDisco.

BOND: Oui, c'est nous même présentement.

AMPION: Y a bon Banania (*coup de coude de Bond*)

DIOGÈNE: Bien c'est par là. La présentation va commencer dans un instant j'arrive. (*Ils sortent*)

SCÈNE VII

DIOGENE, MARIE-CARMEN, puis JEAN-MARIE ET LOUISA-MARIA

MARIE-CARMEN : Tu as osé, tu me tues, tu me tues !

DIOGÈNE: Qu'est-ce qu'il y a ma chérie ?

MARIE-CARMEN : Tu m'avais dit personne dans le salon. Et tu as vu ça ? Tu as vu ça , c'est une honte, c'est scandaleux. Ma mère m'avait prévenue. Tu es un pourceau !

DIOGÈNE: Chérie je t'adore mais j'en ai marre, marre ! Je ne supporte plus de vivre avec une intégriste du ménage, ton foulard il est pas islamique, il est catastrophique, omniprésent, et nettoyant. C'est plus une maison c'est un musée. Toute la journée dès que tu as une seconde, tu récules, tu toilettes, t'astiques, tu briques, tu cires, t'encaustiques, tu frottes, tu fourbies, tu frictionnes, tu lustres, tu polis, tu décrasses, tu lessives, tu rinces, tu nettoies, tu blanchis, tu laves, tu désinfectes, tu purifies, t'aseptises, t'épures, tu pasteurises, tu stérilises ; tu castres les microbes, tu châtres les miasmes, t'émascules les acariens. Tu massacres, ravages, abats, anéantis, assassines, extermines, liquides, supprimes, occis les bactéries. Ce n'est plus un balai que tu as, c'est à la fois un compagnon fidèle et une arme de première catégorie. C'est plus du ménage, c'est un génocide. Mais ta lutte contre la poussière, c'est comme une lutte contre la faim ou comme contre les cons, c'est une dure lutte mais vaine. On ne changera pas le monde et tu ne détruiras pas toutes les bactéries, alors lâches un peu ton plumeau, roules toi dans la boue, complais-toi dans la fange et vis.

MARIE-CARMEN : Ça y est tu as fini. Tu te rends compte que Madame Consuela va être là dans moins de 20 minutes, et moi j'ai l'air de quoi avec ces veaux dans mon salon, sans parler de l'autre âne de Jean-Marie qui raconte ses histoires cochonnes. Non, mais tu te rends compte. Mais tu te rends compte c'est très important de faire bonne impression, tu sais combien il y a de couples qui veulent adopter. Tu sais que c'est toute ma vie.

DIOGÈNE: Je sais, je règle la machine sur Jean-marie et je leur présente. J'attends encore un grand scientifique du Maghreb et je commence.

MARIE-CARMEN : 19h30, Diogène, 19h30.

DIOGÈNE: Pas de problème, allez calme-toi. (*Ils s'enlacent*).

MARIE-CARMEN : (*doucement*) Tu me tues, tu me tues. (*Jean-Marie et Louisa-Maria entrent*).

LOUISA-MARIA: Tu avais vraiment besoin de raconter l'histoire du gorille et du noir qui violent la bonne sœur ?

JEAN-MARIE: Elle est marrante.

LOUISA-MARIA: Je crois que cela a beaucoup fait rire Monsieur M'Bonné et DonéLeDisco.

JEAN-MARIE: Les noirs ça n'a pas d'humour, c'est bien connu l'humour noir c'est spécial.

DIOGÈNE: Jean-Marie, laisse moi t'expliquer le but de cette machine. Je t'explique, tu essayes et puis tu pourras partir, d'accord ? Louisa-Maria tu peux rester pour regarder si tu veux. (*Dans une autre pièce, le téléphone sonne*).

MARIE-CARMEN : Le téléphone, Madame Consuela. (*elle sort en courant*)

JEAN-MARIE: Ça marche ton truc ?

DIOGÈNE: T'inquiète pas, je te mets ça (*Il lui met sur la tête une espèce de casque relié avec des fils à la machine qu'il dévoile, boutons lumineux qui clignotent*) Bon, maintenant j'allume.

JEAN-MARIE: (*en voix off*) Qu'est-ce qui boutique ? Quel débile ce mec ! J'espère que ça marche ses conneries.

JEAN-MARIE: (*qui parle*) C'est quoi ça ?

DIOGÈNE: Tes pensées.

JEAN-MARIE: C'est génial (*en voix off*) Merde, merde je suis mal.

DIOGÈNE: Ça te plaît à ce que je vois.

JEAN-MARIE: Je suis épaté. (*en voix off*) Pour une fois que ce parasite invente un truc qui marche il faut que cela tombe sur moi.

DIOGÈNE: Bon je crois que ça marche. Je vais débrancher.

JEAN-MARIE: Ouais, ouais. (*en voix off*). Je ne pense à rien, je ne pense à rien, je ne pense à rien.

LOUISA-MARIA: (*au fond de la scène*) Ça change.

SCÈNE VIII

Les mêmes, puis ABDELAZIZ

ABDELAZIZ : Bonjour (*fort accent arabe*) Monsieur Diogène Galois.

DIOGÈNE: Vous êtes Monsieur Ben Sala, entrez.

ABDELAZIZ : Excusez-moi pour mon retard.

DIOGÈNE: J'arrive je vais chercher les autres.

LOUISA-MARIA: Je te suis.

JEAN-MARIE: Alors comme ça vous êtes chercheur ?

ABDELAZIZ : C'est cela même.

JEAN-MARIE: Ça doit être dur, vu votre...euh...bien je veux dire..

ABDELAZIZ : Ma couleur ? Souvent les gens pensent que chez nous elles sont plus longues et plus dures. Vous savez les études sont les études.

JEAN-MARIE: Ah, non vous vous trompés, je ne suis pas raciste. La preuve ma femme est espagnole. Et puis j'ai un bon copain au foot qui est arabe aussi, il est sympa quand même. Passons à autre chose. Vous voulez que vous montre la machine ? Je suis un peu comme son assistant. En vérité ne le répétez pas mais je suis un peu la matière grise de Diogène. C'est mon singe qui fait les expériences, viens le singe, viens. (*il attrape Bruno, lui met le casque, tripote tous les boutons, petit éclair de fumée*) C'est bizarre, je vais le laisser faire c'est lui le technicien après tout.

SCÈNE IX

Tous sauf MARIE-CARMEN

DIOGÈNE: Bien venez, venez mes amis, nous voilà arrivés au grand moment, l'instant de vous montrer la Diogéniale. La machine qui lit dans les pensées. Ainsi grâce à ses capteurs, la pensée est traduite en impulsions électriques qui forment un code binaire retranscrit par un microprocesseur ultra-puissant qui envoie directement dans le display rack d'une carte son (*le téléphone sonne dans le salon, on entend Marie-Carmen en voix off, Consuela, Consuela vite... puis la sonnerie s'arrête*) Excusez-moi. Reprenons, où en étais-je ? (*on frappe*)

Entrez.

IGNACE: (*Ignace entre*). Je vous rapporte la clé de 25.

DIOGÈNE: Merci, mon petit installe toi et regarde.

JEAN-MARIE: Oui, mais...

DIOGÈNE: Il n'y a pas de mais. Allons. Et maintenant vous allez en prendre plein les yeux. (*Explosion énorme, effets stroboscopiques, la fumée envahit la scène, Jean-marie est couvert de noir, tous restent hébétés*)

MARIE-CARMEN : (*qui arrive en courant*) Madré de Dios, Madré de Dios, quel soulagement, c'était Consuela enfin pas elle mais Enfants du Monde, son avion s'est crashé, elle est morte. Ah quel soulagement (*réalisant*) . Mais qu'est ce que c'est que ce souk ? Diogène que se passe t-il ? (*Il fait des mouvements de gorille*) Diogène arrête de faire le clown. Louisa-Maria qué passa ?

LOUISA-MARIA: Est-ce que je sais moi, j'y suis pour rien.

JEAN-MARIE: (*fort accent espagnol*) Mais ce n'est pas possible !

TOUS : (*se désignant les uns les autres*) Mais c'est pas vrai c'est moi ça.

NOIR.

ACTE II

Les personnages se sont inversés deux par deux et chaque personnage joue maintenant le rôle suivant Diogène est Bruno, Louisa-Maria est Jean-Marie, William est Ignace, Ampère est AbdelAziz Ben Sala, Roger Bond est Ampion, seul Marie-carmen n'a pas changé de personnage. Le jeu des comédiens sera de garder les attitudes des personnages qui les habitent avec le corps du premier personnage (les accents disparaissent chez les uns pour réapparaître chez les autres), on exagéra les traits dans les premières scènes afin d'être clairement identifiés par les spectateurs.

Dans un souci de clarté les personnages cités dans la brochure sont ceux qui le sont physiquement, exemple : Jean-Marie et Louisa Maria ont changés de corps, lorsque l'on dit Louisa-Maria est sur scène c'est la comédienne qui jouait Louisa Maria au début de l'acte I et qui joue les attitudes de Jean-Marie.

SCÈNE I

DIOGENE, MARIE-CARMEN, WILLIAM PORTE, ABDELAZIZ et BRUNO.

MARIE-CARMEN: Mais ce n'est pas possible, il me tue, il me tue. (*s'adressant au corps de Diogène*) Tu es fou, tu as de la chance que Consuela soit morte sinon c'est moi, qui t'aurais tué. (*Bruno hausse les épaules*)

WILLIAM: Calmez-vous Madame Galois.

MARIE-CARMEN: Non, mais tu imagines... « Bonjour Madame Consuela, moi et mon gorille de mari, nous voulons adopter un enfant ».

WILLIAM: Je pense qu'il ne l'a pas fait exprès.

MARIE-CARMEN: Encore heureux, il manquerait plus qu'il ait changé tout le monde de corps exprès. Une belle thèse en vérité. Le voilà maintenant dans le corps d'un singe et tous les corps mélangés. Et d'abord qui êtes-vous ?

WILLIAM: Ignace Lumière, le voisin.

ABDELAZIZ : Trop dur, pas top, vraiment pas top. Ce que je me demande c'est comment se fait-il que Marie-carmen n'est pas changée de corps.

ABDELAZIZ : Sûrement parce qu'elle n'était pas dans la pièce.

MARIE-CARMEN: C'est toi Ampère cachée dans ce corps plein de poils ?

ABDELAZIZ : Ophélie !! Trop dur Marie-Ca.

WILLIAM: Ampère ?

ABDELAZIZ : Ignace, si tu dis ça t'est mort.

WILLIAM: T'inquiète pas Ophélie, personne ne parle de toutes façons.

MARIE-CARMEN: Désolé, Ophélie. Et toi au lieu de faire le singe répare ta machine.

WILLIAM: Excusez-moi mais vous vous trompez là vous parlez au singe mais pas à votre mari. Si vous voulez parler à votre mari, faut parler au gorille.

MARIE-CARMEN: Ma mère avait raison tous les hommes sont des bêtes.

ABDELAZIZ : Calme-toi et examinons la situation calmement. Le corps de mon père est habité par un gorille je suis un homme, un homme est en moi, le patron de mon père est dans celle d'un attardé mental.

WILLIAM: Et oh !!

ABDELAZIZ : Ah j'oubliais que tu étais là, je m'y fais pas, je m'y fais pas. Comment imaginer que tu puisses être présentable ? Ce qui est bizarre c'est que Messieurs M'Bonné et DonéleDisco ne semblent pas avoir été touchés. Ils sont d'ailleurs partis très vite. Le seul aspect vraiment drôle de cette histoire c'est que ce macho de Jean-marie est enceinte, puisqu'il est dans le corps de sa femme.

MARIE-CARMEN: Ah, tu me tues, tu me tues.

WILLIAM: Marie-Carmen allez vous reposer un peu, nous allons réfléchir à une solution.

MARIE-CARMEN: Tu as raison je suis à bout de nerfs, à tout à l'heure les enfants.

ABDELAZIZ : Je crois que la nuit va être longue (*Marie-Carmen sort*).

SCÈNE II

DIOGÈNE, , WILLIAM PORTE, ABDELAZIZ et BRUNO.

WILLIAM: Le tout est de savoir si c'est temporaire.

ABDELAZIZ : J'espère, parce que le seul qui peut nous sortir de là...(désignant *Diogène, qui frappe contre sa poitrine comme un gorille*).

WILLIAM: ...n'est plus là. Il faudrait pouvoir communiquer avec le gorille. Monsieur Galois, c'est bien vous ?

BRUNO: Ouh.

ABDELAZIZ : Papa ?

BRUNO: Ouh, Ouh. (*Il se gratte le bas-ventre*)

ABDELAZIZ : Ça va pas être facile.

WILLIAM: Je vais essayer de voir ça avec lui au calme. Il faut que tu trouves un moyen de faire marcher la machine.

ABDELAZIZ : Tu n'as qu'à aller dans le salon et le faire écrire. Pendant que tu y es envoie-moi Jean-marie et Louisa-Maria. Ils pourront peut-être nous dire ce qu'ils ont vus.

WILLIAM: Allez venez Monsieur Galois (*Ils sortent*).

ABDELAZIZ : (*est seul, regarde à droite puis à gauche, puis brusquement il entrebâille son pantalon en le desserrant et regarde à l'intérieur*). Oh trop dur. (*Il ou elle met une main à l'intérieur*). Oh c'est vraiment trop laid puis ça gratte. Vite, vite, Brenda ! Oh trop dur, j'ai laissé mon portable dans un autre corps.

SCÈNE III

ABDELAZIZ, JEAN-MARIE, LOUISA MARIA

Abdelaziz est encore la main dans le « sac », lorsque Jean-Marie entre il retire vivement sa main et bredouille

ABDELAZIZ : Euh, je...

JEAN-MARIE : (*fort accent espagnol*) Alors, tu as vu c'est bizarre.

ABDELAZIZ : C'est plutôt gênant ça se coince partout.

JEAN-MARIE : Ah, toi aussi moi j'y arrive pas avec mon caleçon.

ABDELAZIZ : Dire qu'ils sont si fiers de ça.

JEAN-MARIE : Ça et leur couteau.

ABDELAZIZ : Leur quoi ?

JEAN-MARIE : Rien.

ABDELAZIZ : Et ton mari, enfin ta femme ?

JEAN-MARIE : Ah, je te jure rien dans la culotte toujours à se plaindre. Tiens la voilà. (*A Louisa-Maria qui entre*) Alors ?

LOUISA-MARIA : Alors ! alors ! Tu sais pas ce que c'est toi je pèse dix tonnes, ça me serre, ça me gratte, ça m'opprime, comment tu peux mettre des trucs pareils.

JEAN-MARIE : C'est toi qui me les a acheté paraît que ça te plaît.

LOUISA-MARIA : Ça me plaît, oui, mais quand tu les portes. Quand j'ai acheté ce porte-jarretelles, j'ai jamais eu l'intention de l'enfiler. Si les copains savaient ça.

JEAN-MARIE : Bon ! y a la petite.

LOUISA-MARIA : Y a la petite, y a la petite je voudrais t'y voir toi avec le boxeur qui n'arrête pas de taper le rythme. Je crois qu'il sera plombier parce que j'ai l'impression de ne plus être étanche, je passe ma vie avec Jacob Delafon.

JEAN-MARIE : Pauvre chéri.

ABDELAZIZ : Je vais vous laisser. Je voulais vous parler mais je vous verrais tout à l'heure. Il faut que je retrouve mon autre corps, j'ai laissé mon portable dedans. (*il sort*)

LOUISA-MARIA : Tu parles d'une poisse si jamais les copains du bistrot me voit en enceint, qu'est ce qu'ils vont me mettre. Quel abruti ce Diogène.

JEAN-MARIE : Ce que je comprends pas c'est que ça marchait tout à l'heure.

LOUISA-MARIA : Oui.

JEAN-MARIE : Tu as touché à rien ?

LOUISA-MARIA : Non, t'es folle et puis lâche-moi un peu. (*cri de douleur*).

JEAN-MARIE : Quoi ?

LOUISA-MARIA : Ça me tire là, ça été terrible, ça m'a pris tout le ventre et...

JEAN-MARIE : Tu as eu une contraction.

LOUISA-MARIA : Oh non, voilà que j'accouche ! Si avec ça les copains me traitent pas de tapette.

JEAN-MARIE : Calme-toi, souffle, respire, tu as une contraction isolée, c'est normal, je ne dois... enfin tu ne dois accoucher que dans 15 jours. Ce qu'il y a c'est qu'il ne faudrait pas que..

LOUISA-MARIA : (*cri de douleur*)

JEAN-MARIE : ...Ca recommence. Oh mon dieu, souffle, souffle, la respiration du petit chien, pense à un arbre tu es une forêt.

LOUISA-MARIA : Oh j'ai mal, je sais pas faire.

JEAN-MARIE : Je t'avais dit de venir aux cours d'accouchement, mais bien sûr il y avait toujours un match à la télé.

LOUISA-MARIA: T'avais qu'à pas faire ça pendant la coupe d'Europe.
JEAN-MARIE : De toute façon du foot il y en a huit fois par semaine.
LOUISA-MARIA: Arrête je souffre, j'ai mal je veux la péridurale.
JEAN-MARIE : Le travail n'a pas encore commencé.
LOUISA-MARIA: T'es malade, je suis au bord de l'agonie. Tout d'abord tout cela c'est de ta faute. C'est toi qui voulais cet enfant.
JEAN-MARIE : Bouge pas j'appelle l'hôpital.
LOUISA-MARIA: Pas l'hôpital, pas l'hôpital.
JEAN-MARIE : Pourquoi ?
LOUISA-MARIA: C'est la nature, c'est la nature (*pleurnichant*) J'ai peur et puis y a René qui travaille à l'hôpital. (*Ampère entre*).

SCÈNE IV

Les mêmes, AMPÈRE puis ABDELAZIZ

JEAN-MARIE : Vite, vite un téléphone. Y a mon mari qui accouche.
AMPÈRE: (*avec un fort accent arabe*) Votre mari. Oh mon Dieu.
JEAN-MARIE : Je veux dire c'est moi qui suis en train d'accoucher. Vite, un téléphone.
AMPÈRE: Calmez-vous, allez dans une chambre au calme. J'appelle l'hôpital. (*Ils sortent*) Tiens un portable. Allô, l'hôpital. Oui, je vous téléphone car il y a un homme qui est en train d'accoucher. Comment? Comment? Comment ça une blague! Vous croyez que je peux plaisanter avec une chose pareille. Ah, oui, non c'est vrai suis-je bête, c'est pas un homme, c'est une femme. Il s'agit d'une terrible méprise, excusez-moi je n'arrive pas à m'y faire, c'est cela voilà, voilà. Donc vous venez vite. Où ça? En voilà une bonne question. Comme c'est cocasse. Je l'ignore. Ah si, chez Monsieur Galois. Lui-même, parfait. Je vous attends. (*Il raccroche*) Bon passons à autre chose. Allô, patron. Oui, c'est moi. Oui, c'est Karim. Quoi, ma voix. Oui, un coup de froid. Alors voici mon code d'identification, agent ARIEN, numéro de matricule : 827525. Couverture : Abdelaziz BEN SALA. Je sais c'est bizarre, bon je ne peux rien vous dire car je ne sais pas si je suis sur une ligne sûre, je pense que je vais prendre un peu de retard sur ma mission... Non rien, un contre-temps, c'est plus compliqué qu'il n'y paraît. Je vous rappelle. (*Il raccroche, il regarde à droite à gauche, le portable toujours dans la main gauche il commence à se caresser les seins de la main droite*) Oh c'est bon, c'est bon. (*Abdelaziz entre*).
ABDELAZIZ : Vous gênez pas.
AMPÈRE: (*surprise*) Comment ?
ABDELAZIZ : Vous gênez pas... vous n'avez qu'à utiliser mon portable.
AMPÈRE: Ah, non je...
ABDELAZIZ : Vous avez vu comme je suis fagotée. Si quelqu'un me voyait, habillez-vous, maquillez-vous et rendez moi mon portable. Allez ouste, venez avec moi. On va avoir besoin d'aide mon demi-oncle va sûrement accoucher.
AMPÈRE: Je sais.

ABDELAZIZ : Alors venez. (*Ils sortent*)

SCÈNE V

AMPION et ROGER BOND déguisés en infirmiers

AMPION: Personne, entre AMPION.

BOND: Vous êtes sûr que c'est une bonne idée, chef ?

AMPION: Personne ne va nous reconnaître et puis il faut bien que l'on retrouve nos corps.

BOND: Moi, j'aime bien le vôtre.

AMPION: Je m'en doute mais ce n'est pas la question. Nous avons réussi à leur faire croire que tout allait bien tout à l'heure. Tu imagines si nous étions allés dans un autre corps. Tu as entendu comme moi Karim Arien est ici.

BOND: On a bien fait d'intercepter les communications de portable.

AMPION: L'action nous détermine. L'action.

BOND: Dommage qu'on ait pas tout entendu et qu'on connaisse pas le nom de sa couverture. Dans la foulée on a rappelé l'hôpital pour dire que c'était un canular et voilà. Dites moi Monsieur, vous savez comment on fait les bébés ?

AMPION: Et bien Ampion, je savais qu'il fallait que je vous forme mais ça je pensais que vous le saviez.

BOND: Non, je veux dire si l'on doit l'accoucher.

AMPION: On verra on improvisera, tu sais en 72 dans le Mékong je me suis retiré une balle dans la jambe avec un petit canif et du scotch. Quand on a fait ça on sait tout faire.

BOND: (*qui visiblement, ne comprend pas*) Si vous le dites.

AMPION: Bon, plus un mot maintenant je suis le Docteur Welby et vous le Docteur Carter.

BOND: Dites il vous a servi à quoi le rouleau de scotch ?

AMPION: Comment ?

BOND: Dans le Mékong ?

AMPION: Pas le rouleau la bouteille imbécile, je désinfectais.

SCÈNE VI

Les mêmes, IGNACE puis ABDELAZIZ

IGNACE: Oh vous voilà, vite c'est par là. Venez il est en train d'accoucher (*il les agrippe et les emmène directement dans le salon*). Quelle soirée, regardez comme je suis quelle tronche et puis ces fringues qui puent ça m'irrite. Et je vous parle même pas de cette eau de toilette bon marché. Ah, ce Diogène ! Changez de corps c'est l'invention du siècle. Une fois commercialisée, je pourrai m'acheter la dernière Ferrari et là le nombre de minettes qui vont tomber ! C'est comme la gamine de Diogène (*Abdelaziz rentre*). Bonjour Monsieur.

ABDELAZIZ : Vous parlez de quoi ?

IGNACE: Une gamine que j'ai allumé tout à l'heure. Bien foutue mais bon une gamine de quatorze ans à peine pubère ce sera bon dans trois quatre ans. Elles sont toutes pareilles, elles rêvent du Prince charmant, du Rolex, du Kenzo et hop elles planent.

ABDELAZIZ : Ah, bon elle n'est pas spéciale.

IGNACE: Ah, ça non elle est même très ordinaire, dites rien à ma femme, mais alors ça défile.

ABDELAZIZ : Espèce de goujat ! (*elle le gifle*)

IGNACE: Mais il est dingue le boy-scout !

ABDELAZIZ : Non, c'est la gamine prépubère.

SCÈNE VII

Les mêmes, plus JEAN-MARIE, MARIE-CARMEN

MARIE-CARMEN entre en furie

MARIE CARMEN: Ah, il me tue, il me tue je vais le tuer.

ABDELAZIZ : Qui ça ?

MARIE CARMEN: Mon imbécile de beau-frère, déjà je ne pouvais pas le sentir, depuis qu'il perd les eaux sur mon tapis persan, c'est pire.

ABDELAZIZ : Oh, tonton va être maman ! (*Jean-Marie, Roger Bond et Ampion entrent en trombe, pendant toute la scène on entend Louisa-Maria hurler à côté*).

JEAN-MARIE : Où allez-vous ?

BOND: C'est horrible, il va vraiment accoucher.

MARIE CARMEN: C'est bien votre métier, non ?

AMPION: Il lui faut un hôpital, il s'évanouit à chaque contraction.

BOND: Ça aide pas.

JEAN-MARIE : C'est pas possible, c'est pas possible !

MARIE CARMEN: Calme-toi

JEAN-MARIE : Que je me calme alors que mon fainéant de mari est en plein travail quand je lui disais d'en trouver, ce n'était pas pour qu'il me pique le mien, ça fait plus de huit mois que je le porte c'est pas pour que ça soit lui qui lui donne la vie. Ah, ça ! c'est bien de lui ça. Déjà quand on fait des cadeaux, je trouve l'idée, je fais le paquet c'est lui qui offre.

ABDELAZIZ : Calme-toi.

JEAN-MARIE : Je ne me calmerais pas, arrêtez de me dire cela, ça m'énerve, en plus il a le culot de me hurler dessus en me disant que c'est de ma faute. Qu'est-ce que j'y peux si ton mari est un macaque ?

MARIE CARMEN: Un gorille.

JEAN-MARIE : Un gorille, un macaque c'est pareil. Je connaissais les singes savants voilà que ce savant singe transforme mon âne de mari en poule pondeuse. (*s'adressant à Roger Bond et à Ampion*) Et vous vous ne faites rien ?

BOND: Le cas est compliqué et unique.

AMPION: Ah, ça un homme qui se prend pour une femme ça va rester dans les annales !

MARIE CARMEN: Il ne se prend pas pour une femme son esprit est mâle, c'est son corps qui est femme.

JEAN-MARIE : Que faire ?

IGNACE: *(qui entre en trombe)* Dites vous avez vu qu'il y a une femme qui est en train d'accoucher dans le salon.

MARIE CARMEN: C'est pas une femme, c'est mon beau-frère.

IGNACE: Mais oui, bien sûr suis-je bête. *(Bruno entre)* Et ça c'est votre mari ?

MARIE CARMEN: Vous ne croyez pas si bien dire *(William Porte et Diogène entrent)*

IGNACE: Ah, Diogène ! rendez moi mon corps, ah, voilà mon corps, je n'en peux plus je ne comprends rien.

LOUISA-MARIA: *(qui hurle à côté)* Quelqu'un, je souffre Louisa-Maria vite. *(Jean-Marie sort en courant)*

IGNACE: *(désignant Jean-Marie)* Vous admettez que c'est un peu dur à suivre.

ABDELAZIZ : Tu as réussi à lui faire dire quelque chose ? *(le téléphone sonne, Marie-Carmen se précipite, elle sort, cri d'horreur elle hurle à côté).*

MARIE CARMEN: Mais vous n'allez quand même pas faire ça là sur mon parquet.

ABDELAZIZ : Alors, Ignace ?

WILLIAM: Eh bien...

LOUISA-MARIA: *(qui hurle plus fort à côté).* Je veux la péridurale, je veux la péridurale.

JEAN-MARIE : *(qui entre en trombe, il parle à Roger Bond et Ampion)* Faites quelque chose, il est comme fou, venez.

AMPION: *(bas à Roger Bond en sortant)* T'inquiète pas j'ai mon petit canif.

WILLIAM: J'ai essayé de communiquer avec des méthodes différentes et...

MARIE CARMEN: *(qui entre en trombe)* Quelle catastrophe, quelle catastrophe, Oh, il me tue.

ABDELAZIZ : Que se passe-t-il ?

MARIE CARMEN: C'est Enfant du Monde, il envoie quelqu'un demain matin. Alors Ignace vous avez réussi à lui faire dire quelque chose. Il faut que vous retrouviez vos corps et que vous partiez.

WILLIAM: Oui.

TOUS: Ah !

ABDELAZIZ : Quoi, on va retrouver nos corps ? *(Louisa-Maria hurle encore plus fort, puis cri de bébé, Bond entre)*

BOND: C'est une fille, personne n'aurait un peu de scotch pour le cordon.

IGNACE: Du ruban adhésif ou du whisky ?

BOND: *(un temps)* Bougez pas je vais demander. *(il ressort)*

ABDELAZIZ : Alors Ignace, qu'est ce qu'il t'a dit ?

WILLIAM: Et bien.

MARIE CARMEN: *(le coupant)* Alors ?

WILLIAM: En fait...

IGNACE: *(le coupant)* Dépêchez-vous.

AMPION : *(dans la pièce à côté on l'entend hurler)* Du whisky imbécile !

WILLIAM: Il m'a dit...

MARIE CARMEN: Si vous arrêtez de le couper tout le temps, on saurait déjà.

ABDELAZIZ : Alors, Ignace ?

WILLIAM: Il ne m'a pas parlé mais il m'a fait comprendre...

TOUS: Quoi ?

WILLIAM: Il a envie d'une banane.

NOIR.

ACTE III

SCÈNE I

Abdelaziz, Ampère, William Porte, Ignace, Bruno, Diogène dorment par terre dans un campement impromptu. Marie-Carmen entre tout doucement puis sort une corne de brume et réveille tout le monde.

MARIE CARMEN: Allez, allez réveillez-vous dépêchez-vous !

ABDELAZIZ : Trop dur Marie-Ca ! Quelle heure il est ?

MARIE CARMEN: Il est déjà cinq heures. Allez vite !

ABDELAZIZ : Oh, c'est pas top, cela fait à peine trois heures de sommeil.

MARIE CARMEN: Ce qui n'est pas top, c'est de vous voir ici et de voir mon âne de mari faire le singe. Alors que la bonne femme d'Enfants du Monde arrive à 9 heures et demi. Dépêchez-vous, nous avons trois heures pour que chacun reprenne son corps.

IGNACE: Je m'en souviendrai de cette fichue expérience. Faut pas me réveiller si tôt, si je n'ai pas mes huit heures de sommeil je deviens agressif alors avec la moitié moins, cela va être terrible.

WILLIAM: Marie-Carmen vous avez prévenu mes parents ?

MARIE CARMEN: Je leur ai dit que tu dormais à la maison parce que tu t'amusais avec Am..Euh...Ophélie, ils étaient ravis que tu es une amie.

ABDELAZIZ : Si quelqu'un sait cela je suis mort et je vous tue tous.

WILLIAM: Les nouveaux parents ont bien dormi ?

MARIE-CARMEN: Mieux que moi, merci de lui avoir donné ta chambre, Ophélie. Bon allez vite...

IGNACE: *(Au fond en hurlant)* Je supporte pas d'être fatigué, je veux pas qu'on me réveille ça m'énerve, ça me défrise je deviens violent et je distribue des bourres-pif à la volée.

MARIE CARMEN: C'est un cas de force majeur, désolé, il faut tout remettre en ordre, retrouver nos corps, sans compter que j'ai appelé SOS électricien 24h/24h car la diogéniale a causé un court-circuit, la moitié de la maison n'a plus de courant.

BRUNO: Ouh !Ouh ! *(en désignant la machine)*

WILLIAM: Qu'y a t-il Monsieur Diogène ?

MARIE CARMEN: Tu le comprends ?

WILLIAM: Je commence, mais je vais me mettre dans un coin calme avec Diogène et Bruno, je vais essayer de communiquer avec eux. *(ils sortent)*

IGNACE: Bon moi, je vais aller me doucher parce que quand je suis fatigué je ne supporte pas d'être sale, je suis comme un coureur de fond quand je sue, je pue et ça m'énerve. Vous avez des sels pour le bain?

MARIE CARMEN: Oui, vous n'aurez qu'à vous servir.

IGNACE: J'aime mieux ça les bains sont sans goût dès qu'on dessale les bains. *(il sort)*

MARIE CARMEN: Bon je vais préparer le petit déjeuner. Tu m'aides Ophélie ?

ABDELAZIZ : Bien sûr.*(elles sortent)*

AMPÈRE: C'est trop beau me voilà seul avec la machine. Elle vaut des milliards quand on pense à toutes les applications militaires de cet engin. (*Bruits à la porte, machinalement il se cache dans le réduit*)

SCÈNE II

ROGER BOND, AMPION déguisés avec des moustaches et des barbes

AMPION: Entre Ampion la voie est libre.

BOND: Le déguisement est idéal, on va pouvoir être près de la machine...

AMPION: ...la photographe et prendre les plans, et oui petit, n'oublies pas nos noms. Philippe Amant et toi l'éveillé, roger (*prononcer rodgeur*) ?

BOND: Compris, compris. Mais vous vous y connaissez un peu en électricité ?

AMPION: Tu sais petit en 90 dans le Golfe, j'ai détruit des centrales irakiennes avec du scotch et un petit canif, alors l'électricité domestique c'est du gâteau.

BOND: Ah, oui du scotch.

AMPION: Oui, mais ce qui m'inquiète c'est de retrouver l'agent dont on captait la conversation tout à l'heure il faut le neutraliser. Qu'est-ce qu'il y a pour quoi tu me regardes comme ça ?

BOND: Je me demandais à quoi avez-vous pu vous servir une bouteille de whisky dans une centrale électrique.

AMPION: Du whisky ?

BOND: Oui, du scotch.

AMPION: Mais non imbécile du rouleau adhésif pour isoler.

BOND: Ah, oui d'accord là c'est plus clair.

AMPION: Bon allez au boulot. (*à la cantonade*) Y a quelqu'un ?

MARIE CARMEN: (*off du salon*) Qu'est-ce que c'est ?

BOND: C'est le plombier ! Désolé chef, j'en rêvais.

MARIE CARMEN: Qu'est-ce que c'est ?

AMPION: Non, c'est l'électricien.

MARIE CARMEN: Ah, venez, venez. (*ils sortent*)

SCÈNE III

AMPERE

AMPÈRE: Voilà, une retraite très instructive. Je me disais bien que je les avais déjà vu il va falloir jouer serré. Mais je dois avant tout retrouver mon corps. (*il sort*)

SCÈNE IV

ABDELAZIZ, JEAN-MARIE, LOUISA MARIA

ABDELAZIZ : Tenez ici, nous serons tranquilles. Je voudrais savoir si vous avez vu quelque chose qui pourrait nous aider à réparer la machine.

JEAN-MARIE : Ce que je peux dire c'est qu'elle a fonctionné très bien sur Jean-Marie, que nous sommes sortis et qu'il est resté seul avec.

LOUISA-MARIA: Qu'est-ce qu'y a ? Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça, je suis encore très faible. C'est bien des bonnes femmes vous ne savez pas ce que c'est d'accoucher.

ABDELAZIZ : Jean-Marie ?

LOUISA-MARIA: Il faut que j'aille voir mon bébé, il est tout seul.

JEAN-MARIE : Ma sœur s'en occupe très bien, réponds.

ABDELAZIZ : Tu ne veux retrouver ton corps c'est ton intérêt.

LOUISA-MARIA: (*en pleurant, il pleure toute la suite de la scène*) D'accord, j'avoue, j'avoue j'ai un peu touché à la machine, je suis tellement malheureux, mon bébé me manque.

ABDELAZIZ : Qu'est-ce qu'il nous fait ton mari ?

JEAN-MARIE : Ça c'est le baby-blues c'est très connu après l'accouchement, c'est un déprime post-natale, c'est bien un bonhomme ça ! Il n'a pas été enceinte plus de deux heures.

ABDELAZIZ : Dites-moi à quoi vous avez touché ?

LOUISA-MARIA: Je suis tellement malheureux, tout est de ma faute, la vie est moche, je suis moche, j'ai tellement honte et personne ne m'aime.

JEAN-MARIE : Calme toi.

LOUISA-MARIA: Pourquoi ! pourquoi ! pourquoi faut-il que l'oisillon soit tué par un chasseur avide de sang alors qu'il sort du nid ? Pourquoi les papillons multicolores ne vivent qu'une journée ? Et surtout pourquoi ont-ils tué la mère de Bambi ?

JEAN-MARIE : Maintenant ça suffit reprends-toi. (*elle le gifle*)

LOUISA-MARIA: (*silence, il la regarde et s'arrête net, se tient la joue, puis :*) Elle m'a frappé, elle m'a frappé, ma femme me bat parce que j'ai accouché à sa place, l'ingrate.

JEAN-MARIE : Allez calme toi mon canard.

ABDELAZIZ : Il vaut mieux vous laisser voir cela entre vous. (*elle sort*)

LOUISA-MARIA: Je suis tellement malheureuse (*ils s'enlacent*)

JEAN-MARIE : Voilà, voilà, c'est fini calme-toi mon homme. ça va mieux ?

LOUISA-MARIA: (*reniflant*) Oui ça va.

JEAN-MARIE : Alors dis-moi tu as touché à quoi ?

LOUISA-MARIA: (*piteux*) Un peu à tout

JEAN-MARIE : Tu ne te rappelles pas quoi

LOUISA-MARIA: Non. (*se remettant à pleurer*)

JEAN-MARIE : Arrête recommence pas c'est pas grave, on va aller voir notre petit bébé.

LOUISA-MARIA: (*pleurant*) Je voulais un garçon, pourquoi, pourquoi le sort s'acharne sur moi.

SCÈNE V

WILLIAM PORTE, DIOGENE, BRUNO, ABDELAZIZ puis Marie-Carmen

WILLIAM: Viens, vite je crois que j'ai réussi.

ABDELAZIZ : C'est vrai tu peux parler à mon père.

WILLIAM: Enfin, je me comprends. Je crois qu'il se doutait que c'était Jean-Marie qui avait touché à quelque chose.

ABDELAZIZ : En y réfléchissant, c'était évident. Bon, alors montre-moi.

WILLIAM: Voilà, c'est simple, il fait un cri pour oui, deux pour non. Hein, Monsieur Galois.

BRUNO: Ouh, ouh !

ABDELAZIZ : Là, il dit non.

WILLIAM: Au contraire, il a dit oui, oui.

ABDELAZIZ : Il faut suivre ! Alors tu crois qu'il faut réparer la machine ?

WILLIAM: Je pense, j'ai vu cela avec lui. *(Il commence à bricoler la machine)*

MARIE CARMEN: *(entrant en courant)* C'est la catastrophe et Enfants du Monde qui arrive dans deux heures, alors que Jean-Marie inonde de nouveau mon tapis persan.

ABDELAZIZ : Il perd encore les eaux ?

MARIE CARMEN: Non, quelqu'un lui a dit que Bambi n'avait jamais existé. Ah ! Diogène, tu me tues, tu me tues si seulement tu pouvais parler.

BRUNO: Ouh !

ABDELAZIZ : Ça veut dire oui. Deux coups, c'est non !

BRUNO: Ouh !

MARIE CARMEN: Madre de Dios !

WILLIAM: Faites venir tout le monde, je crois que l'on va pouvoir faire un essai.

ABDELAZIZ : Tu es sûr de toi ?

BRUNO: Ouh ! Ouh !

ABDELAZIZ : Ça veut dire oui, oui ?

WILLIAM: Non, là c'est non, mais on a rien à perdre.

MARIE CARMEN: Je cours les chercher. *(elle sort, elle croise Roger Bond qui sort par la porte du fond).*

ABDELAZIZ : Y a un problème ?

BOND: Non, c'est mon patron, qui veut que j'aille chercher son canif et du scotch dans le camion. *(Il sort)*

SCÈNE VI

Tous sauf ROGER BOND (Louisa-Maria tient un bébé).

MARIE CARMEN: Vite, il ne reste plus que deux heures.

IGNACE: Ne me brusquez pas, ça me rend irritable. Et d'être irrité, ça m'énerve. Je deviens désagréable.

JEAN-MARIE : *(qui parle à Louisa-Maria)* Allez maintenant arrête de pleurer.

LOUISA-MARIA: Trop dur ! toutes ces années, on m'a menti, la vie est vraiment trop injuste.

AMPION: *(au fond discrètement)* Si la machine est réparée, observons qui peut être ce Karim.

AMPÈRE: *(De l'autre côté, même jeu)* Si la machine est réparée, gardons un œil sur ce faux électricien.

ABDELAZIZ : Tout le monde est prêt?

WILLIAM: C'est bon, on peut y aller *(il actionne la machine, grand bruit, explosion, fumée. Ils se regardent tous. Un temps. Abdelaziz et Ampion rejoignent le fond et quittent discrètement la pièce.)*

IGNACE: Trop dur, cela n'a pas marché. Pas top, j'ai encore changé de corps.

LOUISA-MARIA: Pour être énervant, c'est énervant, Je pourrais dire que ça m'irrite. Voilà que je suis une femme à présent. Adieu, veau, vache, lotion. C'est pas encore maintenant que je vais donner.

AMPÈRE: Il semble Ophélie que l'on ait changé de corps tous les deux.

IGNACE: Pas cool, et toi papa, tu es toujours là ?

BRUNO: Ouh !

IGNACE: Ca veut dire, oui ?

AMPÈRE: Non, je crois que Bruno a retrouvé son corps. *(A Diogène)* Monsieur Galois ?

DIOGÈNE: Euh, Ah.

IGNACE: Papa, tu peux parler ?

JEAN-MARIE : *(fort accent espagnol)* C'est vrai , chéri tu es toi ?

DIOGÈNE: Je veux...

IGNACE: Il peut parler alors ça peut s'arranger.

DIOGÈNE: Je veux...

LOUISA-MARIA: On va retrouver nos corps, c'est pas trop tôt.

DIOGÈNE: Je veux...

JEAN-MARIE : Et Enfants du Monde qui arrive dans quelques minutes, c'est miraculeux.

DIOGÈNE: Je veux...

IGNACE: Laissez-le parler.

JEAN-MARIE : Parle chéri, il est temps.

DIOGÈNE: Je veux ...un biberon.

TOUS: Quoi ?

WILLIAM: *(avec l'accent espagnol de Louisa-Maria)* C'est pas possible, c'est pas vrai.

IGNACE: C'est toi Louisa-Maria ? mais où est Jean-Marie ?

MARIE CARMEN: Je suis là. Je suis encore une bonne femme et on peut pas dire que je sois un petit lot.

JEAN-MARIE : Parce ce que tu crois que moi je suis gâté ?

DIOGÈNE: Je veux mon biberon.

IGNACE: Je ne comprends plus.

JEAN-MARIE : Tu ne comprends plus, tu ne comprends pas que ma vie est fichue. Oh, il me tue, il me tue. Enfants du Monde va arriver, ils vont voir que mon beau-frère m'habite pendant que je vagis. Que le voisin est dans le corps de la fille de mon mari qui n'est plus un singe mais mon neveu. Quand à ma sœur, elle est

devenue le patron de mon mari. C'est pourtant simple, non. Ma vie est fichue, Diogène tu me tues, tu me tues.

IGNACE: Calme-toi, Marie-Ca. (*DIOGÈNE se mettant à pleurer*).

JEAN-MARIE : Faites-le taire, je ne supporte pas d'entendre pleurer mon mari.

WILLIAM: Forcément, vous lui hurlez dessus, qu'est-ce qu'il y a mon chéri, pleure plus c'est ta maman.

DIOGÈNE: J'ai fait pipi dans ma culotte.

NOIR.

ACTE IV

SCÈNE I

Ampère, Ignace.

AMPÈRE: C'est quand même si incroyable, si on m'avait dit ça, cela fait des mois que je rêve de t'approcher, que je vole ta présence et voilà que je suis en toi.

IGNACE: Oui, et bien ce n'est pas une raison pour me tripoter en te caressant.

AMPÈRE: Oh, t'inquiètes pas, je ne te toucherais pas, ce n'est pas ton... enfin mon corps qui m'intéresse chez toi.

IGNACE: Quoi ! Tu ne me trouves pas jolie?

AMPÈRE: Oh, si mais ce qui me plaît vraiment, c'est ce que tu me caches. On vit dans une société de leurre et tu t'y complais. Mais le plus important est ailleurs, et Saint-Ex disait l'essentiel est invisible pour les yeux on ne voit vraiment qu'avec le cœur.

IGNACE: Manucure, pédicure, lotion, maquillage, magasin à la mode, des heures et des heures et lui il regarde à l'intérieur.

AMPÈRE: Ta fragilité, ton cœur sont bien plus beaux que des pantalons dernière mode. Je ne sais si c'est le fait d'habiter ton corps qui me fait enfin parler.

IGNACE: T'affole pas je savais déjà. C'est vrai, j'ai vu que ces derniers jours que tu étais complètement différent de l'image que j'avais de toi. Tu es plutôt intelligent, sympa et prévenant. Mais écoutes tu as vu ta touche. Même la Reine d'Angleterre est mieux habillée, c'est n'importe quoi, il y en a qui font des allergies au pollen, toi tu dois faire une allergie au bon goût.

AMPÈRE: Quelle importance ?

IGNACE: Quelle importance ! Mais regarde comme je suis attifée, mais jamais je ne sortirais avec un corps comme ça, tu es trop, trop...

AMPÈRE: ...différent.

IGNACE: Oui.

AMPÈRE: C'est mon image qui te plaît pas ?

IGNACE: Oui.

AMPÈRE: Et le reste t'es sympathique ?

IGNACE: Plutôt.

AMPÈRE: Alors je suis heureux parce que c'est pas mon image que je cultive c'est mon âme. L'avis des autres, je m'en moque, je cherche juste à être un type bien. Et j'ai plutôt raison car pour l'instant c'est pas moi qui est l'air d'un plouc. Qu'est-ce que tu fais dans ce corps minable ?

IGNACE: C'est malin !

AMPÈRE: Et alors, est-ce que tout ce qui est vraiment toi a changé ?

IGNACE: Je...

AMPÈRE: Tu vois cela n'a pas d'importance c'est Ampère que j'aime pour ses faiblesses, ses failles, parce que c'est vraiment elle. Tu comprends que tu es encore plus belle que le reflet que te renvoie ton miroir. *(Il s'approche, elle est désespérée)*

IGNACE: On ne m'avait jamais dit ces choses là.

AMPÈRE: Ferme les yeux et écoute ton âme. *(Il s'approche et l'embrasse longtemps)*

IGNACE: N'ouvre pas tes yeux encore, continue à écouter ton cœur. *(Ils s'embrassent à nouveau)*

AMPÈRE: Je ne sais pas ce... Oh mon Dieu ! Mais c'est que je suis moi.

IGNACE: Mais oui, c'est vrai nous avons retrouvé notre corps, c'est fantastique, il faut aller chercher les autres pour les prévenir. *(Il va pour sortir.)*

AMPÈRE: Non, arrête. Ecoute Ignace, je suis désolée, je ne sais pas ce qui m'a pris, je ne veux pas dire aux autres ce qui s'est passé.

IGNACE: Tu veux dire...

AMPÈRE: ...je ne veux pas le dire aux autres. Je ne sais pas ce que j'ai eu. C'était une erreur, essaye d'oublier ce baiser.

IGNACE: Tu veux dire ce que c'est fini ?

AMPÈRE: Je suis désolée.

IGNACE: Ça alors je viens de vivre la plus courte histoire d'amour du théâtre. Mais il faut bien leur dire, il faut bien qu'il réintègre leur corps aussi.

AMPÈRE: Je sais mais...

IGNACE: Tu as honte !

AMPÈRE: Je suis désolée.

IGNACE: Non, c'est moi qui le suis pour toi, il faut tout de même les prévenir, va dit leur n'importe quoi, dit leur qu'on a lu un bout du journal de Diogène et qui avait préconisé cette solution. Je n'en sais rien va.

AMPÈRE: Je suis désolée, je sais que tu as raison, je sais que ce ne sont que des apparences, mais je n'ai pas le courage de les affronter.

IGNACE: J'ai compris, tu as honte de te montrer avec ce vilain petit canard.

AMPÈRE: On pourrait peut-être se voir en cachette, si tu promets de ne rien dire aux autres. On pourrait...

IGNACE: Non, Va chercher les autres.

AMPÈRE: Ignace...

IGNACE: Va je te dis, va vite. *(elle sort)*

SCÈNE II

IGNACE reste seul en scène, un long temps silencieux, on lit l'amertume, la colère sur son visage puis la tristesse, le silence qui s'installe doit être de plus en plus pesant. Cette scène silencieuse n'est pas une transition mais une scène entière. Elle doit durer une bonne minute. Elle s'achèvera par l'entrée des autres personnages à leur arrivée, on doit voir le visage d'Ignace changer et faire bonne figure. Dans ses propos, l'amertume restera.

SCÈNE III

Tous sauf ABDELAZIZ, ROGER BOND et AMPION puis MANUEL.

JEAN-MARIE : Alors c'est vrai, Ignace, il y a une solution on va retrouver nos corps, oh, il me tue, il me tue, vite la femme d'Enfants du Monde va arriver.

IGNACE: Ophélie ne vous a pas dit ?

LOUISA-MARIA: Non, mais maintenant il faudrait se dépêcher car je commence à être fatigué, et ça m'énerve.

JEAN-MARIE : Calmez-vous William ça va s'arranger.

MARIE CARMEN: Bon, moi tout ce que je vois c'est que ces deux feignasses ont retrouvé leurs corps et moi je suis toujours dans les jupons de ma belle-sœur alors qu'est ce qu'il faut faire Ignace?

IGNACE: Ophélie va vous expliquer.

AMPÈRE: Voilà, nous avons lu dans le journal de papa que....

DIOGÈNE: Pipi, je veux pipi.

JEAN-MARIE : Retiens-toi chéri, on va bientôt changer de corps.

AMPÈRE: Il suffit de... s'embrasser pour retrouver nos corps.

MARIE CARMEN: Quoi ?

AMPÈRE: Oui, pour nous ça a marché, je veux dire...

IGNACE:c'était comme une expérience, c'était scientifique on a surmonté notre dégoût pour la science, hein, Ophélie.

AMPÈRE: Oui, c'est ça donc embrassez-vous.

JEAN-MARIE : (*désignant Marie-Carmen*) Comment tu veux dire lui ?

AMPÈRE: Oui, il faut embrasser celui ou celle avec qui ont permuté.

IGNACE: Je vous assure que l'on comprend ce que vous ressentez. Demandez à Ophélie, si cela ne l'a pas dégoûtée.

AMPÈRE: (*A part*) Arrête, je t'en prie.

IGNACE: (*même jeu*) Sauvons les apparences. Ce n'est pas ce que tu voulais.

MARIE CARMEN: Tu veux dire qu'il faut que j'embrasse ta belle sœur.

AMPÈRE: Oui.

WILLIAM: Ah, non, je ne le supporterai pas, là je crois que je vais faire une crise de nerfs. Depuis que je suis petite, tu as toujours eu les plus belles poupées et tu as toujours pris les miennes. Aujourd'hui, non seulement mon mari a accouché et en plus il embrasse ma sœur.

MARIE CARMEN: Si tu crois que ça m'excite, t'inquiètes pas bibiche, c'est comme prendre un médicament.

JEAN-MARIE : Merci pour le médicament.

LOUISA-MARIA: (*A part*) Tant que ce n'est pas un suppo.

AMPÈRE: C'est un vrai que c'est dur, il faut savoir ce que vous voulez.

LOUISA-MARIA: Allez-y. (*Dans l'entrebâillement de la porte du salon, un homme entre et regarde. Louisa-Maria prend William Porte par la taille et lui fait un baiser de cinéma. Marie-Carmen lui saute dessus.*)

MARIE CARMEN: Laisse ma femme tranquille salaud.

WILLIAM: Quoi, tu as un problème ? Quand il s'agit d'embrasser ma sœur tu as moins de cas de conscience.

MARIE CARMEN: Ce n'est pas pareil, je suis ton mari.

AMPÈRE: Stop ! On va le faire tous ensemble. William et Louisa-Maria. Jean-Marie et Marie-Carmen. On s'occupera de Diogène plus tard. Allez (*ils se regardent en chien de faïence et se font un petit baiser sur la bouche*)

IGNACE: Alors?

JEAN-MARIE : Alors rien je suis toujours mon beau-frère.

AMPÈRE: Il faut y mettre un peu plus de cœur. Allez encore. (*Ils recommence un peu plus tendrement*)

IGNACE: Alors ?

MARIE CARMEN: Vous êtes sûr que cela a marché du premier coup vous ?

WILLIAM: N'en profite pas salaud.

MARIE CARMEN: Mais chérie, c'est juste pour la bonne cause.

WILLIAM: Tais-toi !

AMPÈRE: Et si on essayait avec Diogène et le bébé.

JEAN-MARIE : Bonne idée, viens chéri, embrasse le bébé.

DIOGÈNE: Non, je veux pas.

MANUEL: Excusez-moi d'interrompre vos pratiques. Je suis Manuel Sanchez Da Costa Dos Santos. Je me suis permis d'entrer car j'ai frappé mais personne ne m'a répondu, j'ai entendu du bruit et je ...

JEAN-MARIE : Que voulez-vous ?

MANUEL: Je viens de la part d'Enfants du Monde

JEAN-MARIE : C'est vous la femme d'Enfants du Monde ?

MANUEL: Oui, enfin. Vous êtes Diogène Galois ?

JEAN-MARIE : Non, sa femme.

MANUEL: Pardon ?

JEAN-MARIE : Je veux dire son beau-frère.

MANUEL: Mais oui, bien sûr. Je crois que j'en ai assez vu et entendu continuez à vous embrasser entre vous.

JEAN-MARIE : Ce n'est pas du tout ce que vous croyez, c'est un jeu.

MANUEL: Et qui est la mère de cet enfant ?

WILLIAM: C'est moi, je suis sa sœur.

MANUEL: (*A part*) Et dire que l'on prétend trouver des cas sociaux que dans les HLM, je suis bel et bien tombé chez des fous. Bien puis-je savoir qui est Marie-Carmen Assomption Da Vila Galois ?

JEAN-MARIE : C'est moi, enfin c'est elle. (*A part à Marie-Carmen*) S'il te plaît fais lui croire que tu es moi je te soufflerai.

MARIE CARMEN: Oui, c'est cela, c'est elle.

MANUEL: Et qui est Diogène Galois ?

JEAN-MARIE : C'est lui, c'est mon mari... mon beau-frère.

MANUEL: Bonjour Galois. (*Lui tendant la main, Diogène ne comprend pas et lui fait un bisou*). Ah, vous êtes très chaleureux. Qu'est-ce qui vous motive vraiment pour adopter ?

JEAN-MARIE : (*à Marie-Carmen qui répète immédiatement*) C'est l'amour des enfants

MANUEL: D'après ce que je sais vous ne pouvez pas avoir d'enfants.

MARIE CARMEN: Logiquement oui, mais je viens d'accoucher.

JEAN-MARIE : Non, elle veut dire que je viens d'accoucher, enfin que ma femme vient d'accoucher. Elle aime tellement les enfants qu'elle accueille sa nièce comme sa propre fille.

MANUEL: Et vous Monsieur Galois de quoi avez-vous envie ?

DIOGÈNE: Je veux biberon.

JEAN-MARIE : Il veut dire qu'il adorerait donner le biberon à un enfant.

DIOGÈNE: Non, je veux le biberon maintenant.

JEAN-MARIE : Oui, oui, chéri plus tard.

MANUEL: Vous appelez votre beau-frère chéri ?

JEAN-MARIE : Nous sommes très proches.

MANUEL: Je vois ça. Bien, j'aimerais parler aux candidats adoptants seul à seul.

JEAN-MARIE : C'est pas possible.

MANUEL: Pourquoi ?

JEAN-MARIE : Il faut que vous repassiez je vous en prie, ma belle-sœur et mon beau-frère ne se sentent pas très bien.

MANUEL: Je crois que ce ne sera pas la peine de repasser. Au revoir. *(Il sort, Jean-Marie sort en courant).*

JEAN-MARIE : Attendez. Attendez.

AMPÈRE: Trop dur c'est la cata, pauvre Marie Ca !

IGNACE: C'est vrai, elle a attendu ce moment des mois, elle a espéré et quand ça arrive, ça s'arrête tout de suite, ça te rappelle rien ? bon salut je rentre chez moi

AMPÈRE: Tu restes pas ?

IGNACE: Pourquoi faire, quelque chose me retient ici ?

LOUISA-MARIA: Bon je vais dormir, réveille-moi quand vous aurez une solution. *(il sort)*

MARIE CARMEN: Il est temps de changer la môme, tu viens Marie Louise ? On y va.

WILLIAM: Tu as raison.

MARIE CARMEN: *(à William)* A mon avis ils ont fait un peu plus que s'embrasser pour rentrer dans leur corps !

WILLIAM: Arrête un peu !

MARIE CARMEN: Enfin faut pas compter sur moi pour faire ça à ta sœur.

WILLIAM: Tais toi *(ils sortent)*

IGNACE: Tu vois on a bien fait de raconter des mensonges, tout le monde se doute de rien ils partent comme par enchantement pour qu'on se retrouve seul, allez salut !

AMPÈRE: Reste aide moi !

IGNACE: Pourquoi ?

AMPÈRE: Parce que tu cultives ton âme. J'ai compris ce que tu voulais me dire mais c'est au dessus de mes forces. Je ne peux pas affronter tout le monde avec toi. Et puis ton aspect extérieur, ça me coupe toute envie. C'était un moment comme ça. Ce que je sais c'est que je ne t'aime pas. Soyons amis, s'il te plaît.

IGNACE: Je vais rester mais pas pour toi, pour ton père que j'aime beaucoup. Pour le reste, tu n'existe plus pour moi, ton âme est trop noire. *(Il sort vers le salon).*

AMPÈRE: Attends ! *(Elle sort)*

SCÈNE IV

ROGER BOND puis AMPION puis ABDELAZIZ.

BOND: Y a personne ? Chef, chef c'est Ampion vous êtes là ?

AMPION: *(qui sort du réduit)* Ampion ?

BOND: Ah Monsieur Bond, vous voilà avec mon corps que s'est-il passé ?

AMPION: Rien de précis. Que sais-tu de l'agent étranger dont on a capté les conversations ?

BOND: Toujours rien.

AMPION: Bien oublie-le. Oublie cette mission et rentres au QG, je te suis.

BOND: Comment ?

AMPION: C'est un ordre, c'est un ordre

ABDELAZIZ : *(qui entre)* C'était donc toi Karim!

AMPION: Roger Bond, je présume.

BOND: Non. Roger Bond c'est moi, enfin j'ai son corps.

ABDELAZIZ : Tais-toi Ampion.

BOND: Vous connaissez mon nom.

ABDELAZIZ : Je suis Bond, c'est un imposteur.

AMPION: Et peut-on savoir pourquoi la DST s'intéresse à cette machine ?

ABDELAZIZ : Pour la même raison que toi Karim.

BOND: Excusez-moi mais je comprends rien.

ABDELAZIZ : Tout à l'heure lorsque l'on a changé de corps, j'ai vu que tu ne disais rien et que tu partais, j'ai tout de suite compris.

BOND: Vous avez de la chance.

AMPION: Moi, je t'avais repéré avant, amateur avec tes costumes de carnaval.

ABDELAZIZ : Mes costumes de carnaval et ça c'est un pistolet à eau. *(Il sort une énorme arme)* Insulte pas mes costumes.

AMPION: Pourquoi pas ? *(Il sort une arme deux fois plus grosse)* Ils sont ridicules.

BOND: Bon moi j'ai un canif et du scotch, on peut m'expliquer.

AMPION: Rengaines ton arme, Bond.

BOND: Ah, c'est vous chef !

ABDELAZIZ : Mais oui, imbécile.

BOND: Alors, il a raison parce que c'est sur mon corps que vous allez tirer, il est pas terrible mais j'y tiens c'est tout ce qu'il me reste de ma mère. Mais vous là-bas, vous voulez vous tirer dessus ?

AMPION: Il a raison l'animal.

ABDELAZIZ : Il faut réparer cette machine absolument.

BOND: Et si on faisait équipe ? *(Silence)* Quoi, j'ai dit une bêtise ? Allez faites pas l'enfant, rangez vos armes et serrez vous la main. *(ils hésitent puis s'exécutent)*. Bien maintenant dites, je le ferais plus.

ABDELAZIZ : Je le ferais plus... Non, ça va pas Ampion ?

BOND: Bon, nous avons des notions d'électronique et de physique, ça ne devrait pas être trop dur de réparer ça. Allez on s'y met ?

ABDELAZIZ : Tu as mon canif ?

BOND: J'ai même du scotch.

AMPION: Pour isoler ?

BOND: Non, pour picoler. Allons dans le bureau pour voir les plans.(ils sortent)

SCÈNE V

JEAN-MARIE, AMPÈRE

AMPÈRE: Calme-toi Marie-Carmen, ça va s'arranger.

JEAN-MARIE : Non, rien ne va s'arranger, il est parti furieux, il nous a pris pour des dingues. Je ne serais jamais maman.

AMPÈRE: Il y a d'autres organismes.

JEAN-MARIE : Oh, il va leur dire que je suis une mauvaise mère.

AMPÈRE: Allez calme toi.

JEAN-MARIE : Tu ne peux pas comprendre, je ne serais jamais enceinte, j'ai besoin d'être une maman. J'ai tout pour être une bonne mère, j'ai toute ma vie. Ton père, il a son boulot et il t'a toi. Et moi j'ai quoi ?

AMPÈRE: Le ménage.

JEAN-MARIE : C'est méchant et pas drôle.

AMPÈRE: Excuse-moi je veux dire que tu étais active que tu savais rebondir. Tu vas t'en sortir. Quand tu t'es mariée en cachette avec papa, tout le monde a commencé à regarder ton âge avant de te voir toi.

JEAN-MARIE : C'est vrai que dix huit ans d'écart, ça fait jaser. Les gens ne voient que ça.

AMPÈRE: On ne peut rien y faire, il faut s'en cesser lutter contre les apparences.

SCÈNE VI

Les mêmes plus IGNACE.

IGNACE: (*qui entre*) Excusez-moi, je vois que vous êtes en pleine discussion mais j'ai trouvé la manière de nous tirer de ce guêpier.

AMPÈRE: C'est vrai ?

IGNACE: On a été aveugle depuis le début, on avait depuis la solution depuis le début on l'a pas vu.

AMPÈRE: C'est vrai ?

IGNACE: Oui, on va pouvoir retrouver nos corps.

AMPÈRE: C'est pas vrai ?

IGNACE: (*à Jean-Marie*) Elle est gentille mais parfois sa conversation est parfois limitée.

JEAN-MARIE : Ça c'est vrai.

IGNACE: Tout à l'heure, heureusement que je n'ai pas réparé la machine et c'est pour cela que Diogène ne m'aidait pas, il essayait de me faire comprendre qu'il ne fallait rien toucher, la machine est détraquée mais continue à marcher. Quel est son but initial ?

JEAN-MARIE : Lire dans les pensées.

IGNACE: Voilà, et non changer les hommes de corps. Il faut donc faire marcher la machine jusqu'à ce qu'on retrouve nos corps, enfin vos corps.

AMPÈRE: C'est vrai, c'est génial.

IGNACE: Un seul problème cependant ceux qui ont déjà leur corps...

AMPÈRE: ...il ne faudrait pas qu'ils se retransmutent.

IGNACE: C'est pour cela qu'il fallait trouver une parade et j'ai eu une idée. Ça !*(Il sort un rouleau de papier aluminium)*

JEAN-MARIE : T'as fouillé dans ma cuisine ?

AMPÈRE: Qu'est ce que tu veux faire avec de l'alu ?

JEAN-MARIE : T'as vraiment fouillé dans ma cuisine ?

IGNACE: Protéger nos têtes.

JEAN-MARIE : T'as rangé après au moins ?

AMPÈRE: Protéger nos têtes?

JEAN-MARIE : Je ne supporte pas que ma cuisine ait l'air négligée.

IGNACE: Oui, on va faire un casque avec de l'alu pour se protéger des transmutations.

AMPÈRE: Génial et ça marche ?

IGNACE: Faut tester.

JEAN-MARIE : J'vais aller passer un coup dans la cuisine.

IGNACE: Resterz-là, Marie-Carmen, nous avons besoin de vous. Je me protège et je fais marcher la machine. Si ma théorie fonctionne, vous devriez intervertir de corps et je reste moi.

AMPÈRE: Tu es sûr ?

IGNACE: Non, allez viens.*(il se fait un casque en alu)*

JEAN-MARIE : Je ne sais pas si je suis d'accord.

IGNACE: *(qui actionne la machine)* Trop tard !*(Grands bruits, éclairs, fumée)*
Alors ?

JEAN-MARIE : Trop dur, j'arrive pas à m'y faire, ça met la tête à l'envers. Me voilà dans le corps de ce primate.

AMPÈRE: Madre de Dios, ça a marché je suis dans la fille de mon mari.

IGNACE: Fantastique, vite allons chercher les autres, Marie-Carmen.

AMPÈRE: J'y vais.

JEAN-MARIE : Tu étais obligé de mettre dans le corps.

IGNACE: Désolé, mais c'est toi qui disais à Marie-carmen de ne pas se fier aux apparences, mais c'est bien ce que j'ai entendu tout à l'heure?

JEAN-MARIE : Oui, et alors ?

IGNACE: Non, rien.

JEAN-MARIE : Ça n'a rien à voir.

IGNACE: Bien sûr ! Tu es incroyable.

JEAN-MARIE : Tais-toi, je les entends.

SCÈNE VII

Tous sauf ABDELAZIZ, ROGER BOND et AMPION

LOUISA-MARIA: Voilà, on me réveille encore et après on s'étonne que je sois grognon, j'aime vachement votre frangin, mais si ça continue je vais en faire de la gélatine panée.

IGNACE: Calmez-vous William, j'ai trouvé la solution.

MARIE CARMEN: Ouais, Marie-Carmen nous a dit.

WILLIAM: Mais il va falloir faire subir cela au bébé ?

JEAN-MARIE : Il faut malheureusement prendre le risque.

WILLIAM: Alors, si j'ai bien compris ma sœur n'est plus mon mari c'est ma nièce.

JEAN-MARIE : Voilà.

IGNACE: C'est tout simple, on y va ? *(il actionne la machine)*

LOUISA-MARIA: Je suis moi, je suis moi, c'est fantastique !

JEAN-MARIE : Bravo, Ignace, je savais que tu comprendrais.

IGNACE: Diogène, c'est vous ?

JEAN-MARIE : Lui-même.

DIOGÈNE: Oh, mon chéri enfin tu parles. *(elle l'embrasse).*

LOUISA-MARIA: Laisse mon homme tranquille.

JEAN-MARIE : C'est bizarre d'être embrassé par soi-même.

IGNACE: Bon, qui est qui ? Je fais l'appel, dites moi dans quel corps vous êtes: Louisa-Maria, c'est le bon corps ?

LOUISA-MARIA: Oui.

IGNACE: Diogène ?

JEAN-MARIE : Le beauf.

IGNACE: Marie-Carmen ?

DIOGÈNE: Le mari.

IGNACE: Monsieur Porte?

AMPÈRE: La fille.

IGNACE: Jean-Marie ?

MARIE CARMEN: La belle-sœur.

IGNACE: Ampère ? *(il y a un silence)*

AMPÈRE: J'ai pas pioche.

IGNACE: Ampère où es-tu ?

Le Bébé: Ouin, ouin.

IGNACE: Bon, je crois qu'il faut recommencer. Mettez ça Louisa-Maria *(lui tendant l'alu, il actionne la machine)*

MARIE CARMEN: Madre de Dios, c'est enfin mon corps.

IGNACE: Ça progresse. Alors appel ?

DIOGÈNE: Jean-Marie.

JEAN-MARIE : William Porte.

AMPÈRE: Diogène.

WILLIAM: Ophélie, enfin Ampère.

IGNACE: Ah, non c'est déjà difficile alors complique pas.

LOUISA-MARIA: Mon bébé est redevenu bébé, viens mon chéri.

IGNACE: On recommence, faites vos casques en alu. (*il actionne la machine*)

DIOGÈNE: Me voilà, revenu dans mon corps.

AMPÈRE: Moi aussi.

WILLIAM: C'est pas trop tôt, je vais enfin pouvoir me coucher.

JEAN-MARIE : Mon petit corps te voilà, te voilà. Oh, tu sais que je t'aime toi ! (*Il s'embrasse les bras et le torse*).

AMPÈRE: Il a définitivement perdu les pédales.

DIOGÈNE: Je te remercie Ignace sans toi, on ne s'en serait pas sortis.

IGNACE: Tout le monde a son corps alors.

TOUS: Oui !

DIOGÈNE: Fantastique !(*On sonne à la porte*)

MARIE CARMEN: Je vais voir. (*elle sort*)

WILLIAM: Diogène, nous devons nous parler. J'achète vos plans, votre brevet, votre prix sera le mien.

DIOGÈNE: Génial, mais vous ne l'avez jamais vu marcher.

WILLIAM: Peu importe, étant donné ce qui est arrivé, je suis sûr que ça aboutira. De plus, je vous nomme chef de projet au labo, mais à une condition.

DIOGÈNE: Quoi ?

WILLIAM: Qu'on me laisse enfin dormir.

MARIE CARMEN: (*entre en trombe en tenant un couffin*) Chéri, c'est fantastique, c'est merveilleux, ce bébé a été abandonné.

JEAN-MARIE : Oh, chic alors quelle chance il a.

MARIE CARMEN: Il y avait un mot de sa mère qui dit qu'elle ne peut pas le garder et qu'elle sait qu'il sera bien traité. Il s'appelle Félicité. Oh, je suis si heureuse.

DIOGÈNE: Vite, allons fêter cela dans le salon.

MARIE CARMEN: Tu ne veux pas rester ici. (*à part*) Ils me salissent tout depuis deux jours.

DIOGÈNE: Si tu veux, mais tu sais c'est un peu bizarre de recevoir les gens dans un garage, on se croirait dans une pièce de théâtre minable où l'on veut économiser un décor. Enfin mes amis. (*Un temps. Ils se regroupent tous au centre autour de lui.*) Tout est bien qui finit bien. (*La lumière baisse le rideau commence à se refermer, tout à coup*).

IGNACE: Minute, où est Abelaziz Ben sala ?

SCÈNE VIII

Tous

AMPION: Ici. (*Il braque une arme*).

AMPÈRE: Non, vous vous êtes l'électricien.

IGNACE: Non, c'est l'infirmier.

AMPION: J'ai changé de corps comme vous.

TOUS: Oh !

AMPION: Assez ri donnez-moi les plans Gallois.

ABDELAZIZ : *(qui entre avec une arme)* Minute Karim, tu oublies notre marché.

TOUS: Oh !

AMPÈRE: Karim, vous ne vous appelez pas Abdelaziz !

DIOGÈNE: Ce n'est pas votre nom, ce n'est pas votre corps, je vais finir par croire que ce n'est pas vous.

ABDELAZIZ : Allez Karim, baisse ton arme. *(Roger Bonde entre derrière lui)* .

BOND: Oui, baisse ton arme.

TOUS: Oh !

DIOGÈNE: Mais qui êtes-vous vraiment ?

ABDELAZIZ : Je suis Roger Bond, DST et voici Ampion mon lieutenant.

BOND: En fait je suis dans son corps et lui est dans le corps d'Abelaziz Ben Sala qui est en réalité...

AMPION: ...le plus grand espion industriel que la terre ait jamais porté.

BOND: ...Au service du mal.

AMPION: Qui es-tu boy-scout pour juger ce qui est mal ou bien ?

DIOGÈNE: Mais d'où venez-vous ?

ABDELAZIZ : Vous connaissez nos couvertures, Monsieur DonéLeDisco ou encore Docteur Marcus Welby ou encore Philippe Amant.

BOND: C'est lui qui trouve les noms.

DIOGÈNE: Alors depuis le début...

ABDELAZIZ : ...nous étions là pour vous protéger.

AMPION: Bon, fini de rire. *(il tire sur Roger Bond, les trois s'écroulent en criant)*

MARIE CARMEN: Madre De Dios, qué sé passait ?

IGNACE: *(qui les regarde)* Ils sont morts.

DIOGÈNE: Tous les trois.

AMPÈRE: Mais comment ?

DIOGÈNE: C'est simple Abdelaziz était dans le corps d'Ampion, lorsqu'il a tiré sur Ampion qui était dans le corps de Roger Bond, il a tué à la fois le corps de Roger Bond mais aussi l'esprit d'Ampion. L'esprit de Roger Bond traumatisé a eu une attaque et a du mourir à l'instant même ce qui a entraîné la mort d'Abdelaziz privé de cerveau. Le processus s'est ainsi répété avec l'esprit d'Abdelaziz.

IGNACE: Ainsi en tirant Abdelaziz s'est tué lui-même.

DIOGÈNE: Exact et il a tué les deux autres par réaction en chaîne.*(pendant qu'il parle, il couvre les trois corps de couvertures)*

WILLIAM: Incroyable !

MARIE CARMEN: Il faut prévenir la police vite.*(le téléphone sonne)* Mon dieu elle est déjà au courant.

JEAN-MARIE : Moi, j'ai rien compris pourquoi qu'ils sont morts tous les trois ?

DIOGÈNE: Il ne faut pas détacher un esprit de son corps mais pour comprendre cela il faut avoir un esprit.

MARIE CARMEN: *(qui entre avec un téléphone sans fil)* c'est pour vous Monsieur Porte, c'est votre femme.

WILLIAM: Ma femme...allô, oui...comment ? C'est pas possible, tu ne peux pas.*(la suite de la scène couvre la conversation)*

MARIE CARMEN: En tout cas, j'espère qu'il va faire vite, il faut que j'appelle la police, moi.

DIOGÈNE: Depuis le début personne ne s'intéresse à ma machine, à part lui ce n'était que des imposteurs.

WILLIAM: *(qui raccroche, il garde le téléphone à la main, par trois fois Marie-Carmen tentera de lui prendre mais sans s'en rendre compte il l'empêchera en faisant des mouvements de bras)* C'est terrible, ma vie est finie, il y a eu un crack à la bourse, je suis ruiné, je n'ai plus un sou.

DIOGÈNE: Plus un sou, vous ne pouvez pas vous occuper de la commercialisation de la machine !

WILLIAM: Plus un sou.

MARIE CARMEN: *(de manière très automatique et impersonnelle)* C'est terrible, c'est terrible, je peux avoir le téléphone ? Je dois appeler.*(Il sonne)*. Encore...allô. C'est pour toi, Jean-Marie. C'est ta concierge, tu lui diras que ce n'est pas un standard. Fais vite. Il faut que je me débarrasse des macchabées, ils mettent du sang partout.

JEAN-MARIE : Allô. *(il est dans un coin et on n'entend pas sa conversation)*

IGNACE: Ça va s'arranger puis il n'y a pas que l'argent. Votre femme...

WILLIAM: ...elle est partie, elle vient de me le dire. Une ancienne maîtresse qui a débarqué.

JEAN-MARIE : Oh ! non.*(Il raccroche)* C'est pas vrai ! La fille de l'ANPE a appelé, j'ai trouvé du boulot, c'est horrible.

LOUISA-MARIA: C'est pas vrai ?

JEAN-MARIE : Tu te rends compte ! C'est horrible ! Et pis y a aussi l'autre charlot de tout à l'heure qu'a prévenu les services sociaux, ils nous retirent la gamine.

MARIE CARMEN: *(de manière très automatique et impersonnelle)* C'est terrible, c'est terrible, je peux avoir le téléphone. *(Il sonne)* Oh, c'est pas possible ! C'est un standard ou quoi ? Allô, qui ça ? Brenda ? Oui, je te la passe. Ophélie, c'est pour toi.

AMPÈRE: Salut ma puce. Ça roule ? Ouais, j'ai plus de batterie, c'est pour cela que mon portable est en répondeur. Quoi...Trop dur, c'est pas vrai. Je te jure, c'est des conneries. C'est vraiment, n'importe quoi, on touche au glauque. *(même jeu que précédemment, on n'entend pas la suite)*

LOUISA-MARIA: C'est horrible, qu'est-ce que...

WILLIAM: ...je vais faire. Je vais quand même pas...

JEAN-MARIE : Etre obligé de travailler.

AMPÈRE: *(qui raccroche)* Salaud, pourquoi tu as fait ça, Ignace.

IGNACE: Ah ! je vois que tu es au courant.

AMPÈRE: Tu leur as dit mon nom. Tu leur as dit que l'on s'était embrassés. Tout le lycée est au courant, tout le monde se fout de moi. Tu disais cultiver ton âme.

IGNACE: Nobody is perfect. Et puis un peu de fumier, ça a toujours favorisé la culture. La vie n'est pas un conte de fées, c'est toi qui m'as appris cela.

AMPÈRE: C'est pas possible ma réputation !

DIOGÈNE: Ma machine !

LOUISA-MARIA: Mon bébé !

JEAN-MARIE : Mon boulot !

WILLIAM: Mon pognon !

MARIE CARMEN: Mon téléphone. Ah ! allô police.

SCÈNE IX

*Tous plus un policier en civil et deux agents. Ils rentrent en défonçant la porte.
Commando, flingue à la main et en hurlant.*

L'INSPECTEUR: Police !

MARIE CARMEN: Ah, ben dites donc c'est rapide, y a pas à dire c'est bien l'informatisation du service public.

L'INSPECTEUR: Police ! Que personne ne bouge. Rendez le bébé calmement Madame.

LOUISA-MARIA: Ah, non, c'est mon bébé. Laissez-le moi.

JEAN-MARIE : Avec tout le mal que j'ai eu à accoucher.

UN AGENT: Chef ! Y a deux bébés.

L'INSPECTEUR: Ça doit être un gang.

MARIE CARMEN: *(soulevant les couvertures)* Bon, vous nous débarrassez des macchabées.

L'INSPECTEUR: Quoi ! Tout le monde les mains sur la tête !

TOUS: Mais ?

DIOGÈNE: Que se passe-t-il ?

L'INSPECTEUR: Vous êtes tous en état d'arrestation pour l'enlèvement d'un mineur de moins de douze ans. *(aux deux agents)* On va pouvoir dire à Madame le Préfet que l'on a retrouvé son bébé *(il prend un talkie-Walkie)*. Allô Commissaire, Inspecteur Mansoif, ça se complique. Non, seulement, on a deux bébés mais en plus on a trois cadavres. Bon d'accord, j'embarque tout le monde. Allez hop, suivez moi. *(les policiers embarquent tout le monde, ils sortent. A ce moment là Bruno entre)*.

BRUNO: La vie est une jungle.

NOIR.



Tout droit de reproduction
Rire & Théâtre Diffusion

Corrections : G. Rouault
Maquette Infographie : Syl

Imprimé à Tours Septembre 2004